

## Dre Elaine Phillips, Esther, conférence 2

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

À ce stade, nous commençons à aborder le texte d'Esther, et je lirai principalement la Nouvelle Version Internationale, bien que de temps en temps j'indiquerai également ce que dit une interprétation plus littérale de l'hébreu. Dès le début, il est important de réaliser que le chapitre 1 est une introduction intentionnellement grandiose au roi. Son nom est présenté deux fois au départ.

C'est une touche stylistique qui prépare le terrain pour le cortège continu des dyades à travers la description de la cour perse. L'honneur et la royauté, deux thèmes très importants, sont liés à plusieurs reprises tout au long du chapitre. Les noms, les titres et les fonctions semblent être de première importance, mais le lecteur se rend compte qu'en réalité, le texte se moque beaucoup de la haute sphère de la monarchie perse.

Le terme principal désignant l'honneur dans le Livre d'Esther est *yakar* en hébreu. La forme adjectivale de ce mot signifie précieux, coûteux, rare ou précieux. Et il y a un adjectif connexe qui sera également utilisé, *kaved*, qui signifie lourd ou pesant.

Il a un équivalent, *kavod*, qui signifie gloire. Et une autre forme nominale apparentée fait référence au foie, qui est considéré comme le siège de l'émotion et le représentant de soi. L'honneur, lié chez Esther à plusieurs reprises à la royauté, est alors démontré par un entrelacement de ces facettes de substance, de statut et de splendeur, toutes enroulées dans le soi.

Dans l'espace public, qui est en effet notre cour perse, le respect du statut, la crainte devant la splendeur et la dépendance à l'égard de la substance renforcent tous la réputation d'un individu donné. Et maintenant passons au texte. C'est ce qui s'est passé au temps de Xerxès, ou encore Assuérus, Achashverosh en hébreu.

Il s'agit de Xerxès qui régnait sur 127 provinces, s'étendant de l'Inde à Kouch. L'histoire en hébreu commence par *vayhi bimey*, c'est arrivé à l'époque de, une phrase qui commence également le récit de Ruth. À lui seul, ce terme *vayhi* en hébreu introduit plusieurs textes bibliques historiques, laissant entendre encore une fois qu'il est destiné à être lu comme de l'histoire.

Le nom du roi est Achashverosh, rendu Assuérus dans certaines traductions anglaises. C'est l'équivalent hébreu d'un mot persan, dont Xerxès est la translittération grecque. C'est pourquoi ces deux noms apparemment différents sont là.

L'Inde et Kouch, représentées au premier verset, sont les coins sud-est et sud-ouest de l'empire. L'expression parallèle de Dan à Beer Sheva que nous voyons dans une grande partie du texte biblique est une désignation standard pour l'ensemble de l'étendue du territoire géopolitique. Dans ce cas, ces désignations étaient représentatives de l'ensemble du monde connu et constituent un autre facteur qui établit la souveraineté universelle, et donc l'honneur suprême de Xerxès.

Le nombre de provinces, 127, a fait l'objet de nombreux commentaires sceptiques. Hérodote a indiqué qu'il n'y avait que 20 satrapies dans l'empire perse sous Darius. Une province de Médine, cependant, était une entité plus petite qu'une satrapie.

Cela ressort particulièrement du chapitre 3 d'Esther, verset 12, qui mentionne les deux termes, donc ce n'est vraiment pas vraiment un problème. Étant donné l'importance pour Xerxès de consolider l'emprise de la Perse sur le vaste empire, citer le nombre de provinces plutôt que de satrapies rendait cela plus impressionnant. Outre l'éventuel moteur de propagande évident ici, il s'agit également, d'un point de vue littéraire, d'un autre mécanisme permettant de se moquer du roi qui dirigeait 127 provinces, mais qui ne s'est pas produit dans le jardin de son propre palais.

Verset deux, à cette époque, le roi Xerxès régnait depuis son trône royal dans la citadelle de Suse. En fait, la Perse antique avait quatre capitales. Suse n'était que l'une d'entre elles.

Il semble qu'elle ait servi de résidence d'hiver aux rois perses. Il y a d'ailleurs une distinction constante dans ce texte entre la bira, citadelle de Suse, et la ville elle-même. La troisième année de son règne, il organisa un banquet pour tous ses nobles et fonctionnaires.

Les chefs militaires de Perse et de Médie, les princes et les nobles des provinces étaient présents. Le terme pour banquet est mishte, un mot qui vient du mot hébreu signifiant boire. De manière caractéristique, lors des célébrations royales, de grandes quantités de nourriture étaient distribuées.

Nous le voyons à plusieurs endroits dans les livres historiques de la Bible. Ici, on ne parle absolument pas de nourriture. L'objectif principal était la consommation d'alcool, et des détails importants du chapitre un concernent également la consommation d'alcool.

Une partie de cette somme était tout à fait excessive, du fait de la propre autorisation du roi. À la fin de ce verset, les paires de mots qui caractérisent les descriptions présentent des cercles de plus en plus larges. Les nobles et les fonctionnaires, littéralement les serviteurs, étaient peut-être des bureaucrates locaux.

Ils furent rejoints par les forces armées de Perse et de Médie, et enfin par des princes et des nobles provinciaux plus éloignés. Le verset quatre déclare que pendant 180 jours, il a déployé la vaste richesse de son royaume ainsi que la splendeur et la gloire de sa majesté.

Dans le texte hébreu, montrer est le premier mot. Xerxès établissait sa splendeur devant des entourages entiers de notables qu'il avait besoin d'impressionner, encore une fois, peut-être pour renforcer le soutien à son effort de guerre. Les paires verbales, les doubles constructions et autres formes de redondance mettent en évidence l'inconcevable richesse de ce royaume.

Le texte parle littéralement de plusieurs jours, en fait 180 jours. Et le narrateur s'étonne de la durée. Il est cependant peu probable que tous les princes, serviteurs, militaires et diplomates aient fait la fête ensemble pendant ces 180 jours.

Il s'agissait probablement plutôt d'un effort diplomatique continu visant à obtenir un large soutien en faveur de l'attaque contre la Grèce. Des groupes arrivaient peut-être successivement. Maintenant, juste pour faire un petit historique, avant cette introduction grandiose à Xerxès, par laquelle commence le texte hébreu, la Septante révisé à la fois le contexte historique et place le récit dans un cadre distinctement théologique.

Il ne nomme pas Xerxès mais Artaxerxès comme le monarque perse, puis identifie Mardochée comme un Benjamite en captivité, exilé par Nabuchodonosor. L'objectif principal de l'introduction de la Septante, cependant, est de rapporter le rêve apocalyptique dans lequel Mardochée a vu deux dragons prêts à se battre au milieu d'une effroyable tribulation. Les justes ont crié vers Dieu dans ce rêve, et un petit ruisseau est devenu une rivière puissante, faisant notamment référence à Esther.

La lumière est apparue et les humbles ont été exaltés. Le public et Mardochée doivent réfléchir aux implications de ce rêve jusqu'à la fin de la Septante, où il est effectivement interprété. Entre-temps, également dans la Septante, à ce moment-là, Mardochée entendit deux eunuques du roi comploter son assassinat, et c'est ici qu'il le rapporte à Artaxerxès.

L'affaire fut examinée, les eunuques furent pendus et Mardochée fut amené à exercer ses fonctions officielles au tribunal. Cela se produit plus tard dans le texte hébreu. Dans un autre détournement clé du texte hébreu, nous apprenons à ce stade qu'Haman a décidé de nuire à Mardochée et à son peuple à cause de ce qui est arrivé aux deux eunuques, reliant ainsi les aspects du complot qui sont quelque peu ambigus dans le texte hébreu.

Revenons au texte. Ces jours de fête terminés, le roi donna un festin de sept jours dans le jardin clos du palais royal pour tout le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, qui se trouvait dans la citadelle de Suse. La fête séparée de sept jours pour tous les habitants restés à Suse indique que l'entreprise précédente avait été organisée principalement pour les étrangers que le roi essayait d'impressionner.

Avec celui-ci, il remerciait peut-être la population locale, qui accueillait en effet des touristes depuis six mois. Dans le texte hébreu du verset cinq, les noms successifs en construction à la fin du verset entraînent le lecteur pas à pas vers l'intérieur. Littéralement, lit-on, dans la cour du jardin du pavillon du roi.

La syntaxe laisse entendre que cet accès était en effet une occasion spéciale. Alors que nous passons au verset six, la description des quartiers intérieurs constitue un riche régal pour l'œil imaginaire. Du plafond au sol, les colonnes, les tentures et le parquet formaient le somptueux décor des canapés sur lesquels les invités se prélassaient.

Les mots de la longue liste sont exotiques et l'identité des matériaux est difficile, créant l'impression de quelque chose de presque surréaliste. La syntaxe robuste de l'hébreu transmet un sentiment d'émerveillement, un émerveillement absolu face à l'opulence. Dans le même temps, des dyades répétitives continuaient à se moquer de la cour perse officieuse.

Le mot désignant un matériau bleu foncé ou violet, *tehillit*, était largement utilisé, également en conjonction avec le tabernacle et le temple, comme nous le voyons dans l'Exode et 2 Chroniques. Peut-être l'auteur entendait-il ici un contraste subtil entre les demeures du roi de l'univers et ce roi, Xerxès. En lisant les versets sept et huit, le vin était servi dans des coupes d'or, chacune différente les unes des autres.

Et le vin royal était abondant, conformément à la libéralité du roi. Par ordre du roi, chaque invité était autorisé à boire à sa manière, car le roi ordonnait à tous les sommeliers de servir à chacun ce qu'il souhaitait. Le processus de consommation d'alcool, tel que décrit ici, était en fait un microcosme de la nature réelle de l'empire et de son dirigeant.

En apparence, tous les détails étaient contrôlés par la loi. Le mot est ça. Mais la loi, en fait, signifiait que le roi laissait les gens faire ce qu'ils voulaient.

Littéralement, dit-on, selon la loi, il n'y avait aucune restriction. C'est une question qui donnerait à réfléchir si Haman était autorisé à rédiger le décret qu'il souhaitait. Verset neuf.

La reine Vashti organisa également un banquet pour les femmes dans le palais royal du roi Xerxès. Ici, le narrateur présente le banquet des femmes comme un parallèle à

la fête en cours. Mais le contraste entre la simplicité de cette affirmation et la description effusive des banquets du roi est à ne pas manquer.

Au bout de sept jours, l'état du roi fut nettement affecté par le vin. Le texte dit qu'il était de bonne humeur. L'expression en hébreu est *tov lev*, et elle peut être traduite n'importe où sur le spectre allant de joyeux à carrément ivre.

Elle apparaît dans d'autres contextes bibliques où l'ivresse est en réalité liée à une destruction imminente. Juges 16, 1 Samuel 25 en sont deux exemples. De plus, dans ce verset, le chiffre sept joue un rôle important dans ces premières étapes du récit.

Le fait d'être amené par sept eunuques le septième jour peut suggérer que le roi avait l'intention de montrer une autre possession, sa reine, comme point final à des jours d'admiration et d'honneur. Il s'agissait d'un acte consommé d'autoglorification dans un défilé déjà très long. Les eunuques reçurent l'ordre d'amener Vashti, indiquant qu'on s'attendait simplement à ce qu'elle montre sa beauté devant le peuple et les princes.

Il est révélateur que le mot montrer soit utilisé ici à propos de Vashti, et aussi, vous vous souviendrez des possessions du roi au verset quatre. Vashti devait porter une couronne royale, dont la mention spécifique a incité les commentateurs rabbiniques à suggérer que c'était tout ce qu'elle devait porter. Cependant, ce fut tout à fait humiliant que Vashti refuse de venir, humiliant pour le roi, bien entendu.

Le commandement via sept eunuques souligne encore une fois que tout dans cette cour était exagéré, mais néanmoins conforme au protocole officiel. En lisant le verset 12, lorsque les serviteurs donnèrent l'ordre du roi, la reine Vashti refusa de venir. Refusé est d'ailleurs le premier mot du texte hébreu.

Alors, le roi devint furieux et brûla de colère. Bien que le texte n'indique pas explicitement pourquoi Vashti a refusé, il n'est pas difficile de supposer qu'elle répugnait à se montrer habillée ou autrement, par respect pour le matériel rabbinique, devant un grand groupe d'hommes bien sous l'influence de leur vin. La colère du roi à la fin du verset est également décrite en pourpoints, dont le son même indique ses crachats de rage et la colère qui couvait en lui.

Incapable de déterminer la marche à suivre, le roi consulta les sages. Mais cette question cruciale, celle des versets 13 et 14, du roi à ses conseillers, est interrompue par une note entre parenthèses élaborée sur l'organe décisionnel et la structure gouvernementale. Une autre critique de la nature excessivement réglementée et farfelue de l'ensemble de la cour.

Ces sages, *hahamim*, aussi littéralement appelés ceux qui connaissaient les temps, venaient des rangs de ceux qui étaient des experts en droit et avaient un immense

potentiel pour influencer le roi car ils étaient en sa présence et étaient assis les premiers dans le royaume. . La nature précise de leur expertise est d'ailleurs débattue. La même expression, ceux qui connaissent les temps, apparaît également dans 1 Chroniques 12, verset 33, à propos des membres de la tribu d'Issacar qui, parce qu'ils comprenaient ce que devait faire Israël, étaient parmi ceux qui vinrent à Hébron pour faire roi David.

Cela impliquait clairement, connaissant l'époque, un certain sens politique. Les sages étaient une institution traditionnelle dans les tribunaux et plusieurs des noms figurant dans cette liste ont également été trouvés sur les tablettes de Persépolis. Ibn Ezra, un commentateur juif médiéval, a suggéré que ceux qui connaissaient cette époque étaient des astrologues et que dat , la loi dans ce cas, faisait référence aux lois du ciel.

Il s'agit d'une interprétation qui a continué à avoir une certaine influence, même si elle ne repose que sur peu de supports textuels et extratextuels. Ici, il semble que leur esprit était cependant aussi, avec le roi, assombri par le vin. Comme cela deviendra évident, ceux qui connaissaient l'époque et craignaient le soulèvement des femmes n'ont pas compris la conspiration découverte par Mardochee, le Juif.

Les noms de ces ministres et des eunuques énumérés au chapitre 1, verset 10, sont similaires lorsqu'ils sont lus dans l'ordre inverse. Bien qu'il existe plusieurs aberrations dans ces schémas inversés, il pourrait s'agir d'un procédé littéraire faisant allusion, sous un autre angle, aux renversements qui caractérisent l'ensemble du récit. Le roi a dû demander, au verset 15, comment gérer sa femme rebelle et le fait qu'il s'attende à une sorte de réponse, entre guillemets, selon la loi, ajoute simplement au ton hilarant du récit.

Et maintenant, permettez-moi de lire 16 à 18. Alors Memucan a répondu, ou Memucan, a répondu en présence du roi et des nobles, je cite : La reine Vashti a fait du mal, non seulement contre le roi, mais aussi contre tous les nobles et les peuples de toutes les provinces du roi Xerxès. Car la conduite de la reine sera connue de toutes les femmes.

Et ainsi, ils mépriseront leurs maris et diront : Le roi Xerxès a ordonné que la reine Vashti soit amenée devant lui, mais elle n'a pas voulu venir. Aujourd'hui même, les femmes perses et mèdes de la noblesse qui ont entendu parler de la conduite de la reine répondront à toutes les nobles qui ont entendu parler de la reine répondront à tous les nobles du roi, excusez-moi, de la même manière. Il n'y aura pas de fin au manque de respect et à la discorde.

Ici, Vashti avait publiquement déshonoré le roi, et son action pouvait être présentée comme ayant de graves répercussions sur l'honneur masculin, officiel ou autre. Ainsi, le discours de Memucan. Cela a déplacé la vedette, le discours d'humiliation du seul

focus sur le roi à l'ensemble des hommes, une manœuvre brillante pour quelqu'un proche du roi et responsable de sa réputation, une bonne tournure.

Ceux qui occupent les rangs les plus élevés dans cette sphère d'honneur ténue avaient le plus à perdre. Le ton de Memucan était presque paniqué, probablement parce qu'il savait que les ragots se propagent comme une traînée de poudre. Tous les nobles, tout le peuple, toutes les provinces.

Eh bien, les femmes qui s'étaient rassemblées pour la fête de Vashti feraient très probablement partie de ce flash d'information redouté. Le verset lui-même indique que tout le monde parlerait du scandale. Le suffixe de la construction infinitive est masculin pluriel.

Et en plus, l'offense de Vashti a été présentée comme pire qu'une irrégularité. Le verbe hébreu est *ava* lié à une forme nominale commune *avon*, le plus souvent rendu par péché. Selon le pire scénario de Memucan, les femmes de la noblesse entendraient parler du comportement choquant de la reine et l'utiliseraient effrontément pour faire honte à leurs propres maris, qui, parce que l'honneur était ancré dans le tissu même de la culture, ne pourraient que répondre avec rage.

Ce verset, le verset 18, n'est pas une répétition redondante de la déclaration précédente. Au lieu de cela, c'est un indicateur subtil des distinctions de classe. Même les femmes nobles feraient honte à leur mari.

Même si l'ivresse générale aurait pu expliquer une partie de la colère apparemment excessive, la perspective d'une humiliation publique en raison de la désobéissance publique était en réalité à l'origine de cette colère. En fait, une expression de colère dans ce contexte culturel serait non seulement acceptable, mais aussi attendue. Verset 19, Puis, lorsque l'édit du roi sera proclamé dans tout son vaste royaume, toutes les femmes respecteront leurs maris, du plus petit au plus grand.

Subtilement révélateur de la machinerie politique et juridique impersonnelle, le schéma récurrent des verbes passifs commence ici avec la publication de cet arrêté royal. L'édit devait émaner du roi, et il devait être écrit dans les lois des Perses et des Mèdes. Les conseils de Memucan rendirent permanent et public le refus de Vashti d'être en présence du roi au banquet.

Cela l'a également effectivement éloignée de toute sphère où elle pourrait à l'avenir exercer le pouvoir. Ce n'est pas un hasard si à ce stade, elle ne s'appelle plus Vashti la reine. Son poste serait confié à celui qui, dans les plus chers espoirs de Memucan, du roi et du reste des nobles, aurait un caractère plus souple.

Dans la finale du discours de Memucan, au verset 20, plein de courbures et de grattements requis, il y a une modification dans la nature et les implications du

décret. La seule façon de parvenir à la restauration de l'honneur masculin serait que toutes les femmes de l'empire fassent preuve d'obéissance. Par conséquent, non seulement le décret bannissait Vashti, mais il tentait en vain de répondre à la véritable préoccupation de Memucan, obligeant toutes les femmes à respecter, yakar , leur mari, du plus grand au plus petit.

Dans la présentation de Memucan, il suffirait d'entendre ceci, une autre forme passive du verbe, pour que la hiérarchie et l'honneur soient rétablis. Et puis en lisant les versets 21 et 22, le roi et ses nobles furent satisfaits de ce conseil, alors le roi fit ce que Memucan proposait. Il envoya des dépêches dans toutes les parties du royaume, à chaque province dans sa propre écriture et à chaque peuple dans sa propre langue.

Et maintenant , je vais lire une traduction différente, qui est un peu plus littérale. Chaque homme doit régner dans sa propre maison et parler la langue de son peuple. C'est la dernière partie du décret.

La NIV a changé le sujet de la parole de chaque homme à la dépêche référencée précédente qui atteindrait chaque endroit. En d'autres termes, dit-on, il envoya des dépêches dans toutes les parties du royaume, à chaque province dans sa propre écriture, à chaque peuple dans sa propre langue, proclamant dans la langue de chaque peuple que chacun devait diriger sa propre maison. Mais remarquez la différence.

Chaque homme doit régner dans sa propre maison et parler la langue de son peuple. Cette dernière lecture pourrait être comprise à la lumière d'une sous-culture décrite dans Néhémie chapitre 13, versets 23 et 24, où les mariages mixtes avaient abouti à ce que les familles parlent la langue des mères païennes au lieu de l'hébreu. Cela peut témoigner d'un degré important de mariages mixtes et du pouvoir qui réside dans la langue.

Quoi qu'il en soit, l'écriture pour chaque entité politique, Médine, et la langue, lachone, pour des groupes ethniques sont d'autres exemples de modèles de dyades tout au long du récit. Cette paire est une indication littéraire que la couverture devait effectivement être complète. Le chapitre 2 est une transition critique entre les excès judiciaires décrits dans le premier chapitre et les sombres détails narratifs qui se dérouleront dans le reste de l'histoire.

Les excès sont toujours là, mais le changement est en vue, et après ce chapitre, plus rien ne languit. Le chapitre 2 commence après ces choses, qui sont souvent utilisées pour commencer une nouvelle section du récit en hébreu. En d'autres termes, une fois la colère du roi apaisée, et nous avons déjà évoqué la possibilité que cela ait pu signifier plusieurs années, il se souvint de trois choses, chacune précédée de la particule hébraïque et, qui souligne leur particularité.



Il se souvenait de Vashti. Il se souvenait de ce qu'elle avait fait et de ce qui avait été décrété contre elle. Le narrateur a habilement écarté la responsabilité du roi. Tout cela concernait Vashti, ce qu'elle avait fait et ce que la bureaucratie anonyme avait décrété.

Chapitre 2, verset 2. Ensuite, les serviteurs personnels du roi ont proposé. Qu'on recherche pour le roi de belles jeunes vierges. Verset 3. Que le roi nomme des commissaires dans chaque province de son royaume pour amener toutes ces belles filles dans le harem de la citadelle de Suse.

Qu'ils soient confiés aux soins d'Hégai, l'eunuque du roi, qui s'occupe des femmes, et qu'on leur prodigue des soins de beauté. Verset 4. Alors que la fille qui plaît au roi soit reine à la place de Vashti. Ce conseil plut au roi, et il le suivit.

Et comme on peut le constater, la satire sur la cour perse continue. Les jeunes serviteurs du roi prirent également leur décision. Mais ils l'ont fait adroitement pour faire croire que Xerxès lui-même choisirait la nouvelle reine.

Notez qu'ils disent, verset 4, la jeune femme qui plaît au roi. Les critères répétés dans le verset suivant sont articulés comme étant des jeunes femmes, vierges et belles. Chaque terme rétrécit le champ et érige comme l'un des concours de beauté de l'Antiquité ce qui allait se dérouler.

Le mot pour vierge, *betulah*, désigne une jeune femme en âge de se marier qui est sous la tutelle de son père. Cela inclurait en effet Esther sous la tutelle de Mardochée. La rafle des belles jeunes vierges serait menée de la même manière officieuse que le reste de la bureaucratie perse.

A noter qu'une commission chargée d'amener tous les prospects probables au harem de Suse fut nommée pour les rassembler dans chaque province. La description de l'opération montre clairement que les populations locales, parmi lesquelles Mardochée, n'avaient absolument pas le choix. On imagine la confusion lorsque toutes ces jeunes femmes ont commencé à converger vers le quartier de la citadelle.

Le texte implique un grand nombre de personnes, avec la venue de chaque province et de chaque jeune femme. Une fois sur place, les soins esthétiques suivraient, comme nous le verrons. Le roi, désolé, les serviteurs s'en remettent à l'approbation du roi.

Cette jeune femme devait plaire au roi, tout comme le décret, tant quant à l'acceptabilité de leur projet que quant au choix final de la jeune femme. Le plan comportait deux étapes. Il s'agissait d'abord de rassembler toutes les belles vierges.

Le deuxième était bien le concours de contexte. Ils semblent être conscients que la dernière chose que le roi voulait était une femme ambitieuse. La rafle était nécessaire, et cela démontrerait que le roi contrôlait fermement la situation.

Et cela prépare le terrain pour les héros humains de l'histoire. L'identité de ces personnages principaux est en réalité plus importante que leur environnement. Et le verset le soulignera.

Ceci constitue d'ailleurs un contraste frappant avec la description de la cour perse dans le premier chapitre. Mardochée et Esther ont tous deux une histoire vénérable, comme l'indique la lignée de Mardochée. Or il y avait dans la citadelle de Suse, verset 5, un Juif de la tribu de Benjamin nommé Mardochée, fils de Yaïr, fils de Shemaï, fils de Kish, généalogie.

L'ordre des mots dans le texte hébreu est significatif. Le verset commence avec *Ish Yehudi*, un juif qui se trouvait dans la citadelle de Suse. Ces marques d'identification apparaissent avant même son nom et feront allusion au conflit qui s'ensuit, établissant le contrepoint juif au roi perse et aux membres clés de sa cour.

Ce verset se concentre sur la judéité et la généalogie. Mardochée est appelé à plusieurs reprises tout au long du texte Mardochée le Juif, ce qui le distingue clairement dans ce contexte de diaspora. La principale question concernant la généalogie est l'âge impossible de Mardochée si la clause relative du verset 6 fait référence à son envoi en exil plutôt qu'au dernier individu nommé dans la généalogie, qui est Kish.

Parce que c'est peu probable, pour un narrateur apparemment si attentif aux détails, il est en réalité plus probable que Kish soit l'individu emmené en exil, et que ces ancêtres de Mardochée portaient des noms qui reflétaient les générations précédentes de l'arbre généalogique. Il n'était pas rare que les noms de clan perdurent au fil des générations. Si tel est le cas, alors pour que Mardochée soit un homme responsable, prenant soin de son cousin et travaillant à la porte du roi dans les années 480 avant JC, il est peut-être né en exil à Yair, disons, en 520.

Peut-être que la naissance de Yair, une génération plus tôt, serait datée d'environ 550, et que son père, Shemai, serait né peu de temps après l'exil de Kish en 597. L'attention est dirigée vers Kish, qui était le père du roi Saül, pour le chapitre de Samuel. 9, afin de préparer les liens d'Haman avec Agag. C'est, comme nous le savons déjà, cette inimitié de longue date entre les Amalécites, le peuple d'Agag et les Israélites qui a rendu compréhensible la crise entre Mardochée et Haman.

Tous deux étaient des descendants de la royauté, le roi Agag et Saül, le premier roi d'Israël. Passons au verset 6, dont l'interprétation littérale se concentre sur l'exil. Permettez-moi de le lire littéralement.

Mardochée, désolé, Kish, qui a été exilé de Jérusalem avec un groupe d'exilés, a été exilé avec Jeconiah, roi de Juda, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, a emmené en exil. Les deux premiers verbes sont passifs et le dernier fait référence à Nabuchodonosor, qui a provoqué l'exil du peuple. L'exil a façonné ces personnages dont la vie personnelle reflétait l'expérience nationale d'Israël.

La famille de Mardochée avait vécu à Jérusalem, et leur exil en 597, avec Jeconiah, également connu sous le nom de Jehoiakin, indique qu'il s'agissait d'une famille de classe supérieure. Nous le voyons dans 2 Rois 24, versets 8 à 16. Les eunuques, les nobles et les fonctionnaires du roi furent emmenés dans cette vague, comme nous l'apprenons de ce texte.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'ordre des mots, encore une fois, au verset 7 est important. Le verset commence par l'hébreu, *v'hi omein*, dont il s'occupait, nom utilisé en relation avec la tutelle des enfants. Et c'est lié à un mot que nous connaissons bien, *amen*, qui a dans sa portée sémantique, la fiabilité.

Cette clause est importante pour établir le caractère exemplaire de Mardochée. Hadassah, également connue sous le nom d'Esther, est, chose intéressante, le seul personnage à avoir deux noms, révélateurs de ses deux mondes, initialement séparés, et dont l'un était caché. Caché est également lié, peut-être, au nom Esther.

Néanmoins, elle fusionnerait publiquement ces noms au centre du pouvoir de l'Empire perse. La complexité même de ces processus se reflète même dans les noms eux-mêmes. Au niveau le plus simple, Hadassah signifie myrte.

Le mot est *hadass* en hébreu. Ce nom à lui seul portait des associations significatives. Dans la symbolique prophétique d'Isaïe chapitre 55, verset 13, le myrte remplacerait l'épine du désert.

À l'époque post-exilique, le myrte était transporté lors de la Fête des Tabernacles, symbolisant la paix et l'action de grâce, Néhémie chapitre 8, verset 15. Une question plus difficile concerne la signification d'Esther, la signification d'Esther et la relation possible entre les noms. Esther et Hadassah. Esther est communément identifiée à Ishtar, la déesse de l'amour et de la guerre.

C'est une identification populaire. S'il s'agissait d'un surnom littéraire, c'était un bon choix, car Esther a fait ses preuves dans les deux domaines. Une meilleure étymologie dérive cependant du vieil iranien, *stara*, qui signifie simplement étoile.

Le verset met l'accent sur l'absence des parents d'Esther, indiquant à deux reprises que tous deux étaient morts et laissant entendre que, sans Mardochée, elle aurait été abandonnée. Même si Esther était la cousine de Mardochée, elle était

suffisamment plus jeune qu'il l'a adoptée comme sa fille. Le pourpoint décrivant Esther souligne littéralement sa beauté, belle de forme et belle d'apparence.

En d'autres termes, sa beauté extraordinaire dépassait de loin les qualifications requises pour être capturée dans les filets du roi. Cela aurait été inévitable. Verset 8, chapitre 2. Lorsque l'ordre et l'édit du roi furent proclamés, de nombreuses filles furent amenées à la citadelle de Suse et confiées à la garde d'Hégai.

Esther fut également emmenée au palais du roi et confiée à Hege, qui avait la charge du harem. Le ton du verset 8 est déterminé par trois verbes passifs. La parole et le décret furent entendus, de nombreuses jeunes femmes furent rassemblées et Esther fut prise.

Étant donné ne serait-ce qu'un minimum de valeurs juives dans le cadre de son éducation par ses parents, ainsi que de l'éducation ultérieure de Mardochée, cela aurait été une occasion d'angoisse et de honte pour Esther et Mardochée. L'importance de Hege pour l'avancement d'Esther est indiquée dans la double mention de son nom à ce stade. Et de plus, elle a été confiée aux soins, littéralement, de la main de Hege.

Au verset 9, poursuivant le modèle stylistique des pourpoints, il est dit qu'Esther plaisait à Hege et gagnait ses faveurs. L'expression *tisach hesed*, qui n'apparaît que chez Esther, a le sens de gagner activement ou de gagner des faveurs plutôt que de trouver des faveurs plus discrètes, l'idiome habituel. L'attention de Hege envers Esther l'a fait avancer rapidement dans le processus, supervisant les traitements et la nourriture spéciale (*manot* est le mot hébreu), lui donnant la meilleure assistance et les situant tous au meilleur endroit du harem.

Le mot *manot* est également utilisé dans 1 Samuel 1, versets 4 et 5, en référence à la distribution par Elkana de portions de sacrifice à ses femmes et à ses enfants. C'était donc quelque chose de très spécial. Les sept serviteurs sélectionnés étaient probablement ceux que Hege réservait à la jeune femme qui pourrait, selon lui, devenir le successeur de Vashti.

Au verset 10, Esther n'a pas révélé sa nationalité et ses antécédents familiaux parce que Mardochée le lui avait interdit. Chaque jour, il faisait des allers-retours près de la cour du harem pour savoir comment allait Esther et ce qui lui arrivait. L'ordre de Mardochée selon lequel Esther ne révèle pas son peuple ou ses parents soulève un sentiment de danger et d'effroi sans nom qui préparera le terrain pour ce qu'Haman a conçu dans les chapitres qui suivent.

La réaction extrême d'Haman contre tous les Juifs en réponse à l'insulte de Mardochée suggère que l'antisémitisme se cachait déjà dans les coins sombres. Si tel était le cas, cacher leur identité aurait en effet été une chose prudente à faire. Cela

explique également le souci constant de Mardochée de se tenir au courant du bien-être d'Esther à la cour.

Cela se manifestait par sa présence quotidienne à l'extérieur, littéralement devant la cour du harem, où il était habile à vérifier son bien-être. Le mot y est shalom, peut-être grâce aux relations qu'il entretenait dans le harem.

Mardochée aurait bientôt été informé du long processus. Peut-être que cela a mis sa patience à rude épreuve pendant un an. Faisant suite à ce qui se passerait précédemment, le processus est détaillé dans les versets 12 à 14.

Je vais simplement les résumer. Chaque jeune femme a eu son tour après un an de préparation. La durée du traitement a été prescrite.

Des massages à l'huile pendant six mois, aux épices pendant six mois encore, sans doute pour adoucir et parfumer la peau. L'association de la myrrhe avec l'attirance sexuelle et l'amour est également particulièrement évidente dans le Cantique des Cantiques. Nous le voyons ici également.

L'importance de lubrifier la peau dans un climat chaud et sec ne peut être surestimée. Comme corroboration intéressante de l'extérieur, des exemples de brûleurs cosmétiques ont été trouvés sur plusieurs sites de l'ancien Israël, le principal étant Lachish. Ceux-ci étaient remplis d'une combinaison d'épices.

Nous le savons parce que des noms y sont inscrits et utilisés par les femmes pour se fumer elles-mêmes et leurs vêtements, apparemment pour les rendre plus désirables. Aux versets 13 et 14, nous avons les règles du concours. Chaque candidate pouvait demander tout ce qu'elle souhaitait emporter avec elle dans le palais du roi, probablement afin de se rendre suffisamment mémorable pour être à nouveau convoquée nommément.

Cela suppose bien sûr que les candidats voulaient être convoqués. Leur point de vue n'a pas d'importance pour le narrateur. Il se peut aussi que ce qu'ils demandent soit leur paiement.

L'histoire n'indique pas quels auraient pu être ces objets ni s'ils pouvaient les conserver. En tout cas, après une nuit avec le roi, la femme était concubine. Et si elle n'a pas été convoquée, notez le passif, nommément, elle a passé le reste de sa vie dans le harem, réduite au veuvage essentiel.

Le fait que les femmes soient amenées au roi le soir est un détail notable. L'arrivée d'Esther plus tard dans la journée, au chapitre 5, était clairement une aberration à plus d'un titre. Versets 15 et 16.

Quand vint le tour d'Esther, la fille que Mardochée avait adoptée, fille de son oncle Abihail, d'aller chez le roi, elle ne demanda rien d'autre que ce que suggéra Hégäï, l'eunuque du roi, qui était en charge du harem. Et Esther a gagné la faveur, littéralement la faveur de tous ceux qui la voyaient. Elle fut emmenée auprès du roi Xerxès dans la résidence royale au dixième mois, le mois de Tevet, la septième année de son règne.

Dans l'une des parenthèses caractéristiques du rouleau, l'identité juive d'Esther est indiquée au moment où elle s'apprête à franchir le seuil du palais du roi. Ce n'est pas un endroit probable pour une jeune femme juive. Elle était, rappelle le lecteur, la fille d'Abihail.

Mais elle deviendrait reine. Sa stratégie contraste avec celle des autres candidats. Son succès était dû à sa retenue.

Il y a de fortes chances que Hege, qui connaissait aussi très bien les femmes et savait précisément ce qui mettrait en valeur la beauté d'Esther, lui a donné exactement ce qu'il fallait. Le récit est réservé, mais le lecteur doit supposer qu'elle s'attendait à se livrer à la même activité que tous les autres, quoique d'une manière sensiblement différente, sans les excès de parure. Alors qu'Esther gagnait les faveurs, hesed, en relation avec Hege, qui la supervisait et était son supérieur, plus publiquement, elle gagna la grâce, poule, un témoignage probable à la fois de sa beauté époustouflante et de son comportement.

Il y a d'ailleurs une allusion ici, à savoir que le chemin vers la chambre du roi impliquait peut-être habituellement une sorte de défilé. Au verset 16, nous avons le dernier cas dans lequel Esther a été enlevée. Même si le récit dépeint sa passivité dans la sphère humaine, c'est providentiellement à ce moment-là qu'elle atteint l'endroit où elle était censée être.

Le chapitre 4, verset 14 y fera allusion, afin que la délivrance des Juifs ait lieu. Elle fut prise au dixième mois de la septième année, quatre ans s'étaient écoulés depuis le déplacement de Vashti, et cela correspond bien à l'intervalle écoulé sur le front de bataille. Verset 17, maintenant le roi était attiré par Esther.

L'hébreu là-bas est en fait le roi aimait Esther, Achab est le mot, plus que toutes les autres femmes. Et elle gagna sa faveur et son approbation plus que toutes les autres vierges. Ainsi, il lui plaça une couronne royale sur la tête et la fit reine à la place de Vashti.

La réponse du roi à Esther est frappante. Il l'aimait, elle gagnait grâce et faveur, lorsqu'elle v'hesed, surtout parmi toutes les vierges qui lui rendaient visite. A l'occasion du couronnement, il y eut une immense célébration à la cour, des ramifications à l'échelle de l'empire, un grand banquet pour les nobles et les

fonctionnaires, ce qui clôt apparemment le regard sur la cour perse du côté inoffensif.

Nous passons maintenant à des choses plus inquiétantes. Verset 19, lorsque les vierges furent rassemblées une seconde fois, Mardochée était assis à la porte du roi. Un incident dramatique commence alors à se produire, et les deux parties de ce vers, curieusement juxtaposées, suggèrent stylistiquement son caractère surprenant.

De toute évidence, le deuxième rassemblement de vierges définit le contexte de la présence de Mardochée à la porte, mais rien n'indique ce que représentait précisément ce deuxième rassemblement, quand il a eu lieu ou pourquoi. La conjonction Vav avant leur assemblage suggère un lien avec ce qui vient de se passer. Dans ce cas, il y avait peut-être un grand rassemblement de vierges dans le cadre des célébrations, mais la raison pour laquelle elles étaient rassemblées n'est pas claire.

Si le roi était effectivement satisfait d'Esther, il ne serait pas nécessaire d'entretenir un harem trop étendu. D'un autre côté, il est possible que les serviteurs du roi, qui le connaissaient bien, aient une routine régulière pour remplir le harem. Peut-être que les eunuques faisaient partie intégrante du processus d'élevage des vierges, et parce que les deux assassins potentiels découverts par Mardochée à la porte étaient des eunuques, le narrateur a peut-être jugé important de noter cet événement particulier comme arrière-plan de cette découverte.

L'élément significatif de la suite de l'histoire était la position de Mardochée à la porte du roi. Il s'agit d'un lieu d'autorité où se déroulaient les activités administratives et judiciaires et où les informations abondaient, conduisant à la fois à des intrigues et à des tentatives de prise de pouvoir. Cela marquait une frontière.

Les gardes constituaient une partie importante des zones de porte, et ces gardes étaient des eunuques. La présence de Mardochée à la porte est notée à plusieurs reprises. Si le deuxième rassemblement de vierges avait à voir avec des changements majeurs dans la structure du harem, cela aurait été une bonne occasion pour le repositionner.

Au verset 20, le secret d'Esther concernant son peuple et ses proches et l'ordre de Mardochée de garder le silence sont réitérés, laissant entendre la nature inquiétante et indéfinie d'une menace. Mardochée semble avoir été parfaitement conscient du danger potentiel. Compte tenu de la nature de ses activités quotidiennes, il était probablement au courant de nombreuses menaces souterraines.

Le verset 21 souligne la présence de Mardochée à la porte. En ces jours chaotiques où il y avait de plus en plus de vierges qui se promenaient, des fonctionnaires qui étaient des eunuques montaient la garde, et parmi eux se trouvaient Bigthan et

Teresh . La raison de la colère de Bigthan et Teresh n'est pas donnée, mais elle a suffi à ourdir le complot d'assassinat.

Parce qu'ils étaient littéralement les gardiens du seuil, ils avaient accès aux appartements privés du roi. En fait, Xerxès fut finalement assassiné en 465 parce qu'un de ses serviteurs laissa quelqu'un entrer dans sa chambre. Quoi qu'il en soit, la nature secrète de la découverte de Mardochée est impliquée dans le fait que l'affaire a été révélée à Mardochée.

En tant que sujet fidèle du roi, il en informa Esther, qui à son tour en informa le roi, accordant du crédit à Mardochée. Conformément à la bureaucratie impersonnelle perse, l'affaire a fait l'objet d'une enquête, les deux hommes ont été retrouvés et pendus, et un avis a été rédigé, le tout à la voix passive. Suspendu au bois, pendu, tous les huit, aurait signifié soit l'empalement, soit la crucifixion à l'époque perse.

Il est peu probable qu'il s'agisse d'une mort par pendaison. Plus probablement, la pendaison était une humiliation publique par l'exposition du corps après la mort. Et tout cela prépare le terrain pour le chapitre 3.